

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[316. Paris, Mercredi 26 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 316. Paris, Mercredi 26 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Doctrinaires](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[316. Calais, Mercredi 26 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est écrite le même jour ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-02-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici ma pauvre journée hier/ étaient l'ordre du jour.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 331, p. 2.

## Information générales

LangueFrançais

Cote800-801, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation2 doubles folio

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

316 Paris Mardi 26 février 1840

Midi

Voici ma pauvre journée hier. Le Bois de Boulogne, seule, Lady Granville et Mme Appony de 4 à 6. Le soir M. de Noailles, Bacourt, quelques autres. La combinaison Thiers et Doctrinaires étaient l'ordre du jour.

[[Je n'ai point vu paraître Génie pour le confirmer ou le démentir. Je [me ravis] d'un rien. Il me semble presque que je ne m'intéresse à rien. Je suis si triste ! J'ai passé une mauvaise nuit. J'ai pensé que vous aussi, bien froid ces routes. à 6 heures je vous verrai arrivé à Calais, car je doute que vous y soyez avant. Vous y trouverez une lettre.]] Lady Granville a été bien bonne et bien caressante pour moi hier, plus que de coutume. Son mari est toujours fort préoccupé de la crise. Il est arrivé quelque chose de très ridicule tandis que j'étais chez eux. Madame Sébastiani s'était fait annoncer une demi-heure avant, on l'attendait. Lorsqu'elle su que j'y étais, elle n'a pas voulu entrer. Ah pour le coup, c'est trop fort ? Et moi qui voulais innocemment lui aller faire visite pour apprendre des détails sur la noce ! [[Ne parlez pas de cela pas plus que je n'en parlerai. Vous concevez bien que je l'ignore. Il fait froid. Je ne sortirai pas tard.

2 heures Appony sort de chez moi, il est parfaitement convaincu que l'entrevue que le roi doit avoir ce matin avec Thiers n'aboutira à rien absolument, [acquis] avant la fin de la semaine l'ancien ministre sera rétabli. M. Molé est de cette opinion aussi. [Comte Mathieu Molé].

Vous êtes à Douvres. Vous en êtes déjà parti. Comme je pense à tout, à tout. Et vous, vous pensez à moi en traversant ce riant pays, en regardant ces cottages que j'ai tant regardés [l'année 37] ! [[Je me trompe fort, où vous aimez beaucoup l'Angleterre, et vous n'aimez pas beaucoup Londres. ]]

Il a fait trop froid pour me promener hier. J'ai passé une grande heure chez Lady Granville. Mme Sébastiani en sortait. Il y avait eu une scène très vive à mon sujet, qui a fini par des pleurs de l'ex-ambassadrice et amende honorable. Vous ne pourriez concevoir toutes les pauvretés qu'elle a dites. « On m'appelle à Londres, le chef de la coalition. J'ai remué ciel et terre pour vous y faire aller. » (Moi, la seule victime de ce départ !) Lady Granville s'est fâchée et a dit tout ce qu'il fallait dire. Au surplus tout cela ne fait rien ; ce serait trop bête de m'en fâcher. [[Pardonnez moi ma mauvaise plume. Je me punis par avance après un dîner solitaire j'ai reçu une troupe de joueur de Whist que Lady Granville m'a envoyée. Cela m'a diverti et pas trop pendant un quart d'heure après quoi je suis allée causer avec le duc de Noailles, messieurs d'a et de Castellane. Le premier exhorte ton [4 mots] il m'a parlé longuement et avec chagrin de la situation, il voudrait en sortir, il voudrait être [ ? ], parler agir travailler pour la monarchie sans s'inquiéter pour le [ ? ] du

monarque. Voilà le programme en gros.

Midi]

Le vent était à Thiers hier et il y a des innocents qui y croient [[Je suppose qu'on croira autre chose aujourd'hui. Point de Génie encore. Cela ressemble beaucoup au [ ?2]

1 ½

Je viens de faire ma toilette, je reviens à vous. Mes lettres vous accueilleront. Je n'aurai rien à vous dire sans vous c'est temps perdu [ ? 2] et prendre les nouvelles. Qu'est-ce qui me reste ?

Le soleil est superbe ; mon appartement est bien gai, et je suis bien triste.]]

Adieu, je vais remettre ceci moi-même aux affaires étrangères [[et j'irai au bois de Boulogne, et puis quelques visites, et puis et puis toujours de la solitude, toujours de l'ennui, toujours de la tristesse, toujours de l'[ ?] adieu, adieu.]]

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 316. Paris, Mercredi 26 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-02-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur316

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 28/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

316. / Paris, Mercredi 26 février 1840.<sup>800</sup>  
mardi.

Vous me parlez de vos jours hier. Le  
soir de l'Événement, seule; Lady Granville  
à 4 à 6. Le soir M.  
de Raaille, Bismarck, plusieurs autres.  
La fémuracée Thiers et d'autres  
était l'ordre du jour. Je n'ai pu  
me paraître si ce n'est pour le confinement  
de la d'écouter. Je me suis donc  
il me semble presque que je me suis  
travaillé à rien. Je suis si triste!  
Je suis un mauvais nuit. J'ai  
peu de vos amis, bien peu de  
vous. à 6 heures je vous verrai  
comme à l'ordinaire, car je suis sûr  
vous y serez avant. Me y tenez  
ma lettre. Lady Granville a  
été bien bonne et compatissante pour  
vous hier, plus que de coutume.  
Vous m'avez été fort pénible de la  
vie. Il est arrivé plusieurs  
d'aller de son séjour. Tandis que j'étais

deux ans  
fait de  
arriver  
à son  
mardi  
c'est tout  
inconnu  
pour  
l'écouter.  
Je suis  
Il faut  
Tandis  
L'écouter  
il est possible  
l'écouter  
matin  
à l'écouter  
la seule  
rétablir  
opinion

Paris 1840.

bien le  
 ady granville  
 le soir Mr.  
 un autre.  
 mettaient  
 et ai pour  
 le confier  
 à dme m.  
 si ce n'est  
 tout. J'ai  
 ut. J'ai  
 pour ce  
 un verre  
 mt. J'ai  
 me y trou  
 verte à  
 aute pour  
 netten.  
 pi de la  
 quelqun  
 si j'y étais

d'ay unq. Mad. Schantani s'était  
 fait annoncer un d'un favori  
 avant, on l'attendait. Lorsqu'elle  
 a fini j'y étais, elle n'a pas  
 voulu entrer. Ah quelle fureur  
 et quel tourment. Et puis j'ai voulu  
 évidemment lui aller pour voir  
 pour apprends en détail, car la  
 uaco! ne parle pas de cela  
 pas plus que si tu en parlais -  
 vous conviens bien j'ai l'ignorance.  
 Il fait froid, si tu rentres si  
 tard,

L'homme appreny l'ordre d'ay unq.  
 il est parfaitement convaincu  
 l'utrumque d'ay unq. dit avec  
 matière avec thiers si abstrait à rien  
 a trouvenant, L'qui avoua la fin d  
 la Sumaria l'ancien Niccolas  
 rétabli. M. Moli ubi uter  
 opinion auzi.

quand mes livres.

Mon d'as à Londen. Mon en été  
meun d'ja reparti. comuwy p'p'ne  
à tout, à tout. et mon, mon p'p'ne  
à moi un t'canerent u riant p'p'ne  
en regardant un cottoy. qui j'ai  
tant regardé l'ancien 34! Un  
troupe fort, en mon d'icoury beau  
coup d'angletan, et mon d'icoury  
par beaucoup Londen.

Il a fait trop froid pour mes  
premier hier. j'ai passé un  
grand lieu d'ay Lady Franck.  
Mad. Sebastian en contact. il y  
avait un un d'icoury l'ancien  
à un sujet j'ai d'icoury p'p'ne,  
plus de l'icoury d'icoury  
d'icoury honorable. mon  
en l'icoury comuwy toute les  
p'p'ne. p'p'ne d'icoury.

" ou un  
la p'p'ne  
troupe  
(un) la  
Lady  
adieu  
au m  
fait r  
Dr m  
un r  
si m  
d'icoury  
d'icoury  
Whit  
d'icoury  
par t  
d'icoury  
caune  
p'p'ne  
le p'p'ne



un an au lieu de deux. il n'a  
pas été longuement chassé l'empire  
de sa situation, il voudrait en  
sortir, il voudrait être élu par  
peuple, par les, agit. travailler  
pour la monarchie sans  
s'acquiescer pour le moment  
du monarque. Voilà le  
programme en gros. Midi

le soir était à Thuis, hier,  
il y a eu un mouvement qui y  
croqua. je ne sors qu'en  
voiture avec mon aujourd'hui  
peut-être de plus en plus. cela  
est possible beaucoup au point.  
Faudrait.

1/2.

je suis de pair avec toi, j'écrit  
à M. un lettre M. accuser  
je n'accuse rien à M. dire. sans



Plus que c'est long - perdre votre santé  
et perdre la nouvelle - qu'avez-vous  
une sorte ?

Le salut et le bonheur; vous appartenez  
et bien j'ai et je suis bien triste.

Adieu, je n'ai nouvelles de vous  
rien aux affaires étrangères et  
je n'ai rien de vous de Montagu, et  
je n'ai plus rien, et je n'ai plus  
rien de la solitude, toujours de  
l'ennui, toujours de la tristesse,  
toujours de la ce adieu adieu.